



Ci-dessus  
La Vierge Douleoureuse, huile sur toile de 1927  
réalisée pour l'inauguration de l'ermitage d'Urbía  
par le peintre basque Ignacio Zuloaga  
(1870-1945).

Page 41  
Le couronnement de la Vierge, oeuvre réalisée  
vers 1514 par le peintre flamand Quintin de Metsys  
(1465-1530).

Above  
La Dolorosa, oil on canvas from 1927 painted  
for the inauguration of the hermitage of Urbía  
by the Basque painter, Ignacio Zuloaga  
(1870-1945).

Page 41  
La coronación de la Virgen, painted around  
1514 by the Flemish artist, Quintin de Metsys  
(1465-1530).

## Arantzazu, société et culture

*En 1467, le seigneur de Guevara reconnaît l'indépendance municipale d'Oñate, lui donnant pouvoir de prendre des ordonnances et d'élire un maire au sein des lignages de la ville. Le renforcement des Communes, aussi bien que la paix imposée entre les deux partis ennemis des maisons d'Oñaz et de Gamboa, qui conduira à l'abolition en 1490 des factions divisant les lignées héréditaires, ont jeté les bases d'un nouveau Pays Basque, conservant ses fors et son principe "démocratique" de noblesse universelle. Cet environnement régénéré a permis à des groupes sociaux jusqu'alors rivaux des régions d'Oñate et d'Arrasate/Mondragón de s'associer pour mener à bien une entreprise essentiellement religieuse, en cela fidèle à l'esprit de l'époque, mais aussi culturelle et politique. Quoiqu'il soit difficile aujourd'hui de se représenter la configuration exacte du projet initial, nous savons qu'il fut d'envergure suffisante pour faire oublier leur séparatisme aux divers partis rivaux, et, inversement, enflammer les visées particulières des divers ordres religieux désireux de le prendre en charge. Ce projet eut pour nom Arantzazu. Arantzazu, quant à sa datation historique, appartient sans nul doute à la Renaissance, par l'esprit de renouveau qui l'anime. Des nombreuses "apparitions" miraculeuses de la Vierge dans la péninsule ibérique entre les XII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, celle d'Arantzazu est la dernière, la plus moderne donc, fermant le cycle. L'image "apparue" fait encore cependant partie du groupe le plus ancien des représentations mariales de cette période, celui des Vierges assises à l'Enfant, désignées sous le titre d'"Andra Mari" (traduction basque de l'appellation latine Sancta Maria, antérieure aux désignations plus récentes de "Vierge de" ou "Notre Dame de"). Mais la statuette originale en pierre a été remaniée, sans doute à partir du milieu du XV<sup>e</sup> siècle, selon l'esthétique religieuse de l'époque, sans que l'artisan anonyme ait pu parachever son ébauche de modernisation. La genèse d'Arantzazu se fait donc sous le signe de la transition. Un sanctuaire s'affirmant lui-même comme une renaissance au-delà du cadre exclusivement religieux reste cependant un fait singulier. La tradition primitive d'Arantzazu présente déjà l'apparition de la Vierge et la fondation du sanctuaire comme une coupure entre le passé et le futur, traçant dans l'histoire*

## Arantzazu, Society and culture

In 1467, the Lord of Guevara recognized the municipal independence of Oñate, including its right to define its own ordinances and elect a mayor from among the town's families. On one hand, the consolidation of the Brotherhoods, and on the other, the forced conciliation of the Oñacino and Gamboino bands that led to the abolition of the family-bands in 1490, laid the basis for a new statutory and "democratic" (in the sense of a generalized nobility) Euskal Herria that was able to move toward new horizons. This new climate meant that, in the area of Oñate and Arrasate/Mondragón, social groups previously in conflict with each other were able to make alliances in order to carry out a project of political, cultural and, of course, essentially religious significance. This could not have been any other way at that time, though today its exact nature is difficult to define. Still, it was sufficiently ambitious to make the variety of competing civil factions forget their differences while, at the same time, it catalyzed the particular interests of a variety of religious orders who were eager to take on the execution of that idea. This project came to be called Arantzazu.

Its dates unquestionably make Arantzazu a historic Renaissance event, constituting the creation of a new and renewing spirit. Of the numerous miraculous "apparitions" of images of the Virgin Mary that occurred throughout the peninsula between the twelfth and fifteenth centuries, the last, indeed the "most modern", took place in Arantzazu, closing the cycle. It still belongs to the oldest group of the "Andra Mari" (an Euskerization of the Latin title, *Sancta Maria*, as opposed to the more recent "Virgin of", or "Our Lady of"). These were Medieval Virgins, seated with the Christ Child. But the original stone image has been retouched, probably in the mid fifteenth century, in keeping with the new taste in piety and art, although the unknown author left this attempt at modernization unfinished. Everything points to a transition, and yet it is still strange that a sanctuary should think of, and present itself as a Renaissance in a sense much broader than the merely religious one. In Arantzazu, the founding legend already marked the apparition of the Virgin and the beginnings of the sanctuary as a turning point between the past and the future, marking a clear dividing







*du Pays Basque une ligne de séparation nettement délimitée: elles terminent un Moyen Age obscur parcouru de guerres civiles interminables, et ouvrent une nouvelle ère de paix et de prospérité pour le peuple basque. Selon cette tradition, l'apparition a lieu au milieu d'une crise spirituelle et matérielle particulièrement dramatique, marquée par l'incroyance, les guerres, une sécheresse persistante de deux ans, l'abandon des campagnes, la faim. "En ces temps de tant de calamités et de misère", écrit en 1571 le premier historien du sanctuaire, Esteban de Garibay, "Notre Dame la Vierge Marie Mère de Dieu crut bon de visiter la région de Cantabrie sous la forme d'une sainte et pieuse image, qui par la providence divine apparut au fond d'un ravin désert". L'apparition miraculeuse est immédiatement suivie de la paix sociale et du bien-être économique dans toute la région. C'est ainsi qu'Arantzazu s'identifie lui-même et qu'il a été perçu dès les origines par les fidèles et les pèlerins. Cette reconnaissance a dû très rapidement se généraliser, comme le prouvent la visite que fit à Arantzazu dès 1522, au cours de la première étape de son pèlerinage, Ignace de Loyola récemment converti, ou les témoignages de Juan Sebastián de Elcano et d'Hernando de Guevara, dictés pour l'un sur l'Océan Pacifique (1526), pour l'autre sur les Iles Moluques (1529), accompagnés de donations en l'honneur de la Vierge. Garibay lui-même, à son retour des Flandres en 1572, voulut faire halte à Arantzazu avant de retourner à son domicile, pour y rendre grâce du succès de son entreprise. Le fait est qu'après la disparition des luttes internes entre factions, les Basques vont multiplier leurs activités au service de la Couronne, que ce soit par mer ou par terre, en Italie ou en Flandres, en Amérique ou aux Philippines. Et de l'Alava au Labourd, de la Biscaye à la Navarre, il est surprenant de voir se répandre "dans toutes les régions de langue basque", ainsi que le signale D. Juan de Borja en 1554, la dévotion à la Vierge d'Arantzazu, dont la protection est invoquée aussi bien par les aventuriers et les conquistadores que par les pêcheurs de Terre-Neuve ou les malades aspirant à la guérison. La principale raison du rayonnement rapide de cette dévotion à travers tout le Pays Basque et au-delà est sans nul doute la présence dans le sanctuaire des franciscains, dont l'Ordre est alors affermi par la réforme du cardinal Cisneros et largement répandu dans les territoires*

line in the history of Euskal Herria. It signals the close of the dark Middle Ages, with their unending civil strife, and opens a new period of peace and prosperity for the Basque people. According to this tradition, the apparition took place in the midst of the bitterest of spiritual and material crises: disbelief, wars, a persistent two-year drought, abandoned farmland and hunger. "At that time of such calamity and misery", wrote in 1571, by the sanctuary's first historian, Esteban de Garibay, "the Virgin Mary, Mother of God and Our Lady, deigned to visit the region of Cantabria in a holy and devout image of her, which appeared by divine providence in a deep and inhospitable wilderness". This miraculous apparition is immediately followed by social peace and economic well being throughout the region. That is how Arantzazu presents itself and was understood from the very beginning by believers and pilgrims. That this recognition was quite widespread from early on is proved by the visit to Arantzazu in 1522 by the converted believer, Íñigo de Loyola during the first stage of his pilgrimage, as well as the testament dictated by Juan Sebastián de Elcano in the Pacific in 1526, or that of Hernando de Guevara, dictated in 1529 in the Molucca Islands, with donations in honor of the Virgin. Garibay himself, on returning from Flanders in 1572, felt obliged to visit Arantzazu even before he went home, in order to give thanks for the success of his undertaking. This, then, was a period in which the internecine battles between the bands had finished and the sons of Euskal Herria multiplied their presence in activities in the service of the Crown by land and by sea, in Italy, Flanders, the Americas and the Philippines. From Alava to Laburdi, from Bizkaia to Navarre, there was a surprisingly generalized presence "in all the Basque lands" (D. Juan de Borja, 1554) of devotion to Arantzazu, whose protection was invoked by not only adventurers and conquistadors but also by fishermen in Newfoundland and the sick in need of curing.

A decisive reason for the rapid propagation of this devotion throughout Euskal Herria and beyond was undoubtedly the Franciscan presence at the Sanctuary. The Order was strengthened at that time by Cisneros' reform, and was present throughout the lands ruled by the Hapsburgs. But we have yet to explain why the Franciscans were so intent on possessing precisely this



de la Maison de Habsbourg. La persévérance sans faille avec laquelle les franciscains ont voulu s'implanter précisément à cet endroit, en vive opposition avec d'autres ordres religieux, peut d'ailleurs poser question. Il ne manquait pas d'autres images mariales dans le pays, souvent plus anciennes, plus renommées, entourées d'un environnement plus propice à la subsistance d'une communauté conventuelle et à la construction d'une église et d'hôtelleries, et pourvu de voies de communication plus accessibles aux pèlerins. L'hypothèse la plus plausible est qu'ils disposaient ici d'une assise déjà bien implantée par Juana de Arriaran, la véritable fondatrice du sanctuaire, et bénéficiant du solide appui de la communauté naissante des nouveaux "chevaliers nobles hidalgos", essentiellement ceux d'Oñate. Au cours du procès de 1509, les franciscains déclareront que l'église et l'ermitage ont été construits grâce aux dons de ces derniers. Quoiqu'il en soit, Arantzazu, à l'origine une fondation de laïques, après avoir dépendu d'ordres momentanés successifs, probablement aussi après quelques altérations au projet initial, fut définitivement confié en 1514 à l'Ordre franciscain. C'est ainsi que durant cinq siècles le sanctuaire d'Arantzazu restera le centre franciscain le plus important du Pays Basque par son rayonnement spirituel et culturel.

Il s'agit logiquement du rayonnement d'une culture d'abord religieuse. Dès l'époque du premier ermitage, c'est-à-dire la dernière décennie du XV<sup>e</sup> siècle, les pèlerins affluent à Arantzazu, où ils sont reçus par la communauté de béates dirigée par Juana de Arriaran. Ils montent par la chaussée creusée entre les rochers et les précipices, seuls ou en groupes, souvent pieds nus et chargés de chaînes, arrivant le soir à leur terme.

Les rituels propres au sanctuaire et qui se perpétueront au cours des siècles s'instaureront dès les origines: le chant vespéral du *Salve* (plus tard du *Benedictus*), la vigile nocturne, la confession et la communion. L'hiver est rude à Arantzazu et les pèlerins sont rares en cette saison (Saint Ignace en fit partie). Le dimanche de Pâques en mai, le 26 juillet (fête de Sainte Anne), le 15 août, le 8 septembre (remplacé plus tard par le 9), jalons sacrés marquant l'année éphémère, sont par contre des jours de grande multitude. Sur les routes du pèlerinage s'érigent des chapelles, des fontaines de la Vierge, des croix, des petits panneaux de Notre Dame fixés aux

sanctuary, which involved serious competition with other religious orders. The country hardly lacked older and more renowned images of the Virgin Mary situated in conditions much more favorable to the subsistence of a monastery community and the construction of a church and hospices, and with much easier access for pilgrims. The most plausible hypothesis seems to be that Arantzazu offered an instrument already well-furnished ("many pardons and indulgences..., alms") by Juana de Arriaran, the true founder of the sanctuary, and that it was solidly supported by the nascent political community made up of new "noble gentlemen" ("*cavalleros nobles hijosdalgo*"), especially those from the town of Oñate. (Later on, in the court case of 1509, the Franciscans would allege that the church and hermitage were constructed with alms they themselves had received). At any rate, by 1514, Arantzazu, which was originally founded by laymen, and was then successively run by various religious orders for brief periods of time, was definitively handed over to the Franciscan Order. For five centuries, the sanctuary of Arantzazu was to be the most important Franciscan center in Euskal Herria for the dissemination of spirituality and culture.

It goes without saying that, most of all, it was of a more or less religious culture. Since the days of the first hermitage in the final decade of the fifteenth century, pilgrims came to Arantzazu, where they were received by the community of lay sisters under the direction of Juana de Arriaran. They climbed the path cut between boulders and gullies, alone or in groups, and often barefoot and in chains, arriving at the sanctuary at nightfall. These ritual acts were typical of the sanctuary for centuries and were carried out right from the start, including the singing of the *Salve* (and later the *Benedicta*) at Vespers, night vigils, confession and communion. Winter is hard in Arantzazu and pilgrims are rare, but Saint Ignatius was one of them. Easter Sunday, May, 26 July (Saint Ann), 15 August, 8 September (later, the 9th), are days of massive pilgrimage, sacred highlights of each passing year. And alongside the pilgrims' paths, chapels, fountains to the Virgin and crosses were built, as well as small panels of *Andra Mari* affixed to large ash trees. All of these became reference points in the geography. The pilgrims' paths from Alava, Navarre and Bizkaia (Burdinkrutz, Zurkrutz, Arrikrutz), and indeed all of the

Pages 44-45

*Travaux de construction de la Nouvelle Basilique d'Arantzazu vers le milieu de l'année 1952, avec le campanile se dressant au premier plan et les restes de l'ancienne église à côté des tours de la façade.*

Pages 44-45

A view of the construction of the New Basilica of Arantzazu around mid 1952, with the beginning of the bell tower in the foreground and remains of the old church alongside the towers of the doorway.











*hêtres, qui vont aussi baliser l'espace géographique: chemins de pèlerinage d'Alava, de Navarre, de Biscaye (Burdinkrutz, Zurkrutz, Arrikrutz), toute la montagne semble cheminer vers le sanctuaire. Arantzazu a jalonné de signes le temps et l'espace du paysan et du marin basques. Surgit aussi le recueil de romances, qui, chanté d'abord sur la route, ensuite dans des milliers de foyers tout au long de l'année, évoque l'apparition miraculeuse, ou propage dans les villages de nouvelles prières et de nouvelles formes de piété (prière du Rosaire, Chemin de Croix). Par sa large diffusion, il est la meilleure preuve de la renommée d'Arantzazu à travers tout le pays, et de la vitalité de l'inspiration populaire, qui n'a cessé de produire de nouveaux textes depuis le XV<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. Une geste se tisse autour du sanctuaire, signalant entre autres les endroits par où la Vierge serait passée, où elle se serait reposée en chemin, occasions de représentations artistiques ou de lieux de mémoire (pilier d'Arrikrutz, chaise de la Vierge à Katabera, traces de Ses pas à Zapata). En-dehors du merveilleux qui se crée autour de l'apparition de l'image mariale à Arantzazu, qu'on peut supposer relativement tardif, se répand la tradition des apparitions de la Vierge portant secours aux malades, aux marins ou aux voyageurs perdus dans la tourmente. Le récit de la plus célèbre d'entre elles relate comment, alors que les frères franciscains d'Arantzazu prêchaient dans les montagnes de Navarre pour la conversion des sorciers et des sorcières qui s'y trouvaient, la Vierge apparut aux enfants d'Aquelarre rassemblés, et leur adressa "ces paroles en langue basque": "Ene seme alaba txipi laztantxoak, ofizio zital ori eutzi egizu, bihurtu zaitez Jaungoiko poderosoagana", que le narrateur Gaspar de Gamarra (1648) traduit par: "Mes chers petits enfants bien-aimés, abandonnez ce métier sal et répugnant, et convertissez-vous au Dieu tout-puissant et véritable". A la figure historique du pèlerin, qui monte des villages, répond à Arantzazu celle du "frère", désignation populaire du frère franciscain, se présentant soit comme le prédicateur de l'Avent, du Carême, des fêtes patronales, soit comme l'aumônier, qui depuis le sanctuaire sillonne le Pays Basque de maison en maison. Tous les prêtres n'étaient pas libres de prêcher dans les siècles passés. Arantzazu disposait d'une équipe autorisée et prestigieuse, certains prédicateurs*

mountainous landscape, seemed to be making their way toward the sanctuary. Arantzazu marked both the time and living space of Basque peasants and mariners. Most of all, there was the *romancero* that was sung along the path, and later in thousands of homes throughout the year to evoke the miraculous apparition, or to encourage new devotion and new forms of piety (saying the Rosary, the Stations of the Cross). Just how widespread this song became bears witness to the immense popularity of Arantzazu throughout the country and also reveals the vitality of the popular muse, who has never stopped producing new texts from the fifteenth century to our times. Legends were woven around the sanctuary, indicating places where the Virgin walked, or rested along the path. These, in turn, led to artworks and memorials (the pillar of Arrikrutz, the Virgin's Seat in Katabera, her footprints in Zapata). Besides legends of every sort, which can be considered quite late in the case of Arantzazu, the most common ones refer to apparitions of the Virgin and her aid to the sick, to mariners and travelers lost in storms. The most famous of these tells how, when the friars of Arantzazu were preaching in the mountains of Navarre in order to convert the many witches and warlocks there, the Virgin appeared to the boys and girls that were together in Aquellare, and spoke "the following words in Basque": "*Ene seme alaba txipi laztantxoak, ofizio zital ori eutzi egizu bihurtu zaitez Jaungoiko poderosoagana*". Gaspar de Gamarra, who chronicled this legend in 1648, translated the Virgin's words as: "My dearest and beloved sons and daughters, abandoned that dirty and disgusting craft and take faith in the omnipotent and true God". In the historical context of Arantzazu, the figure of the pilgrim who climbs up to the sanctuary from the villages below corresponds to that of "the friar", which is the popular way of referring to a Franciscan, either as a priest who says Mass at Advent, Lent or the fiestas of a Patron Saint, or as a monk seeking alms. The latter would leave the sanctuary and go from house to house throughout the Basque Country. In earlier centuries, not all priests were allowed to say mass. Arantzazu had an authorized and prestigious team of preachers, some of whom were also professors at the sanctuary schools, and we must emphasize that Arantzazu was an eminently Franciscan Marian sanctuary. Traditional Franciscan

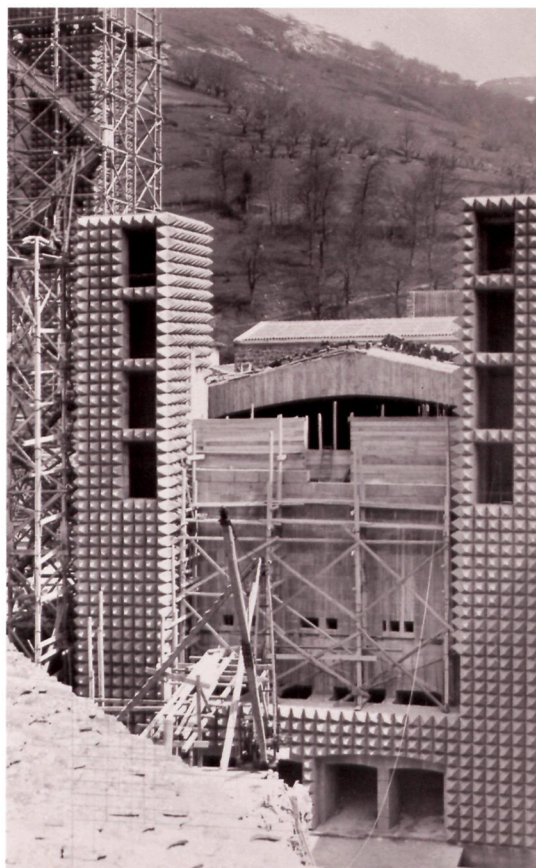


*faisant aussi fonction de professeurs dans les écoles du lieu saint. Soulignons la spécificité éminemment franciscaine du sanctuaire marial d'Arantzazu. La piété franciscaine traditionnelle, pénitente, centrée sur le Rédempteur crucifié, a réformé la dévotion populaire quelque peu médiévale et fétichiste, se dispersant sur des saints innombrables, souvent honorés comme des chefs de partis adverses, et a permis en Pays Basque "la grande évolution du peuple vers la spiritualité chrétienne" (Lizarralde). Elle a fait naître une spiritualité basque qu'Unamuno qualifiera de profondément sérieuse, et que d'autres estimeront teintée de jansénisme. Un facteur décisif de cette transformation, par son incidence sur la vie civile, sera l'implantation du Tiers Ordre franciscain dans tous les villages. Quoiqu'il en soit, la dévotion mariale d'Arantzazu – et des villages du Pays Basque – a suivi l'évolution des temps: de la vénération à la Mère du Rédempteur initiale, associée au Christ de la croix, elle est passée aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles à celle de la Vierge Immaculée (la statuette a alors été recouverte de soie et d'argent), peut-être plus triomphante que pénitente, et de là à celle de Consolatrice des affligés au cours de la dernière période de guerres civiles et de crise politique, jusqu'à ce que le renouveau conciliaire renvoie aussi cette forme de religiosité un peu trop teintée de sentimentalisme à sa source christologique. L'activité missionnaire d'Arantzazu ne s'est pas limitée au territoire basque. La participation de la Province franciscaine d'Arantzazu à l'oeuvre missionnaire a été particulièrement féconde depuis sa fondation, surtout en Amérique, et plus récemment en Chine, en Corée, au Japon. De la multitude de héros anonymes, souvent martyrs, qui en est sortie, se détachent quelques grandes figures, dont celle du frère Juan de Zumárraga, premier archevêque du Mexique (1533), qui fit apprendre à tous les missionnaires les langues indigènes, organisa une évangélisation systématique, créa des collèges et des hôpitaux, introduisit l'imprimerie et fit éditer des catéchismes en langues vernaculaires, dont lui-même sera l'auteur de l'un d'eux, sans pour cela négliger le bien-être matériel, important les arts et métiers d'Europe. Parmi les ouvrages légués par Zumárraga à la bibliothèque d'Arantzazu, se trouvent les quatorze volumes de l'édition princeps de l'Opera Omnia d'Erasmus, preuve de son goût particulier pour cet auteur.*

penitent piety, based on the crucified Savior, transformed the somewhat Medieval and fetishist popular devotion for a multiplicity of saints – who were often considered mutual competitors, much like the captains of sports teams – and stimulated what Lizarralde called “the great and verified evolution of the country’s Christian spirituality”. This led to the Basque religiosity that Unamuno called profoundly serious, while others accused it of being somewhat Jansenist. A decisive factor in this transformation, which also affected civil life, was the Third Franciscan Order, which took root in all of the towns. In any case, the Marian devotion of Arantzazu, and of the towns of Euskal Herria, was always subject to changing times. In the sixteenth and seventeenth centuries, the original Mother of the Savior, associated with Christ on the Cross, gave way to the Immaculate Virgin (the image was covered with silk and silver), who may be more triumphant than penitent. She, in turn, gave way to the Consoler of the afflicted during the final period of civil wars and political, social and cultural crises, until the Conciliar Reform redirected this rather sentimental form of religiosity toward its Christological foundations.

Arantzazu’s missionary activity is not limited to the Basque Country. The Franciscan Province of Arantzazu’s participation in mission activities has been generous right from the start, especially in the evangelization of the Americas, and more recently in China, Korea and Japan. Among the multitude of practically anonymous heroes, many of whom were martyred, we could mention Friar Juan de Zumárraga, the first Archbishop of Mexico (1533), who obliged all missionaries to learn the Indigenous languages, organized systematic evangelization, founded schools and hospitals, introduced printing and published catechisms in native languages. In fact, he himself was the author of one of them. Nor did he neglect material well being, as he imported arts and crafts from Europe. Among the books Zumárraga left to the Arantzazu library in his will were fourteen volumes of the prince’s edition of Erasmus’ complete works, proof of his inclination toward the latter’s thought. Alongside Zumárraga, we must mention Friar Jerónimo de Mendieta, “the historian of the grand utopian project of a Christian society conceived by Franciscans in Mexico during that century”. He was the author of the *Historia Eclesiástica Indiana* (Indian





Ci-dessus

Le frontispice vers la fin de l'année 1953.

Les tours sont achevées, et contiennent encore quatre cavités pour abriter les cloches, qui disparaîtront par la suite. On aperçoit les arcs en béton de la nef principale, et l'emplacement vide destiné à recevoir une sculpture de l'Assomption avec laquelle Oteiza voulait décorer la façade.

Page 49

Vue aérienne de la voie d'accès à la Basilique à la fin des travaux en 1955, avec le perron descendant entre la Maison des Exercices et le vieux séminaire. La façade d'Oteiza fut conçue à l'intérieur de cet espace comprimé et insolite, qui fut ensuite modifié par les démolitions successives des années soixante et quatre-vingt.

Above

View of the main façade from around the end of 1953, when the completed towers still have four openings for bells that disappeared in the end. The concrete arches of the main nave and the opening for a sculpture of the Ascension with which Oteiza was going to decorate the doorway are visible.

Page 49

Aerial view of the path to the Basilica following completion of building work in 1955, with the stairs that descend between the House of Exercises and the old Seminary. Oteiza's door was conceived in this situation of compression and spatial surprise that was transformed by the successive demolishing of buildings in the nineteen sixties and eighties.

Mentionnons également le frère Jerónimo de Mendieta, auteur de la *Historia Eclesiástica Indiana*, qui en fait "l'historien du grand projet utopique de société chrétienne qu'élaborèrent les franciscains de ce siècle au Mexique" (J. Intxausti). D'autres missionnaires basques firent le sacrifice de leur vie en Californie, au Nouveau Mexique, en Floride et en Géorgie, sur des terres appartenant aujourd'hui aux Etats-Unis. De nos jours encore un fort pourcentage de franciscains basques travaillent dans les missions d'Amérique et d'Asie. Une petite localité de l'état de Zacatecas porte le nom d'Arantzazu, et la Vierge d'Arantzazu en est la patronne. Dans les principales métropoles coloniales un autel élevé à Sainte Marie d'Arantzazu rappelle qu'aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles "des chevaliers hidalgos de la nation basque" ("des quatre provinces cantabriques", "des trois provinces de Biscaye et du Royaume de Navarre") se sont associés en confrérie du même nom. La plus ancienne est probablement celle de Potosí (1589), la plus florissante celle de la ville de Mexico, où elle a fondé le célèbre Collège des Biscaliennes. La poétesse basco-mexicaine, soeur Juana Inés de la Cruz, a composé, sans doute à l'occasion d'une des célébrations du jour de la Vierge par cette confrérie, la poésie bilingue qui commence ainsi:

*Dame Marie*

*Pourquoi t'en vas-tu au ciel?*

*En ta maison d'Arantzazu*

*Ne veux-tu pas demeurer?*

La première histoire complète d'Arantzazu, le *Paranympho Celeste de Luzuriaga (1686)*, a été publiée au Mexique. Les peintures les plus anciennes de l'iconographie de la Vierge d'Arantzazu proviennent du Mexique. Au XVIII<sup>e</sup> siècle la Confrérie mexicaine apporta une aide économique considérable à la Société Basque des Amis du Pays, qui compta jusqu'à un demi-millier de membres, parmi lesquels de nombreux franciscains basques.

L'esprit basque des Lumières, incarné dans la Société Basque, a été étroitement associé au sanctuaire d'Arantzazu. Le comte de Peñafiorida Francisco Xavier de Munibe recevait chez lui les franciscains qui pour des prédications ou des demandes d'aumônes arrivaient jusqu'à Azkoitia. Son goût pour la musique favorisait ses relations avec Arantzazu, où il chanta une fois en solo

Ecclesiastic History, by J. Intxausti). Other Basque missionaries gave up their lives in California, New Mexico, Florida and Georgia, lands that now belong to the United States. Even today, a high percentage of Basque Franciscans work in missions in America and Asia.

A small town in Zacatecas (Mexico) bears the name Arantzazu, and has the Virgin of Arantzazu as its patron. In the main colonial cities, an altar to *Andra Mari* of Arantzazu continues to recall how, in the seventeenth and eighteenth centuries, the "noblemen of the Basque nation" ("of the four Cantabrian Provinces", "of the three provinces of Vizcaya and the Kingdom of Navarre") formed Brotherhoods with that name. The oldest of these seems to have been founded in Potosí in 1589, and the most active one may be that of Mexico City. The Basque-Mexican poet, Sister Juana Inés de la Cruz founded the renowned *Colegio de las Vizcainas* (School of the Biscayne Women) and wrote a bilingual poem to celebrate the day of the Virgin, undoubtedly for that brotherhood. It begins:

*Lady Andra Mari*

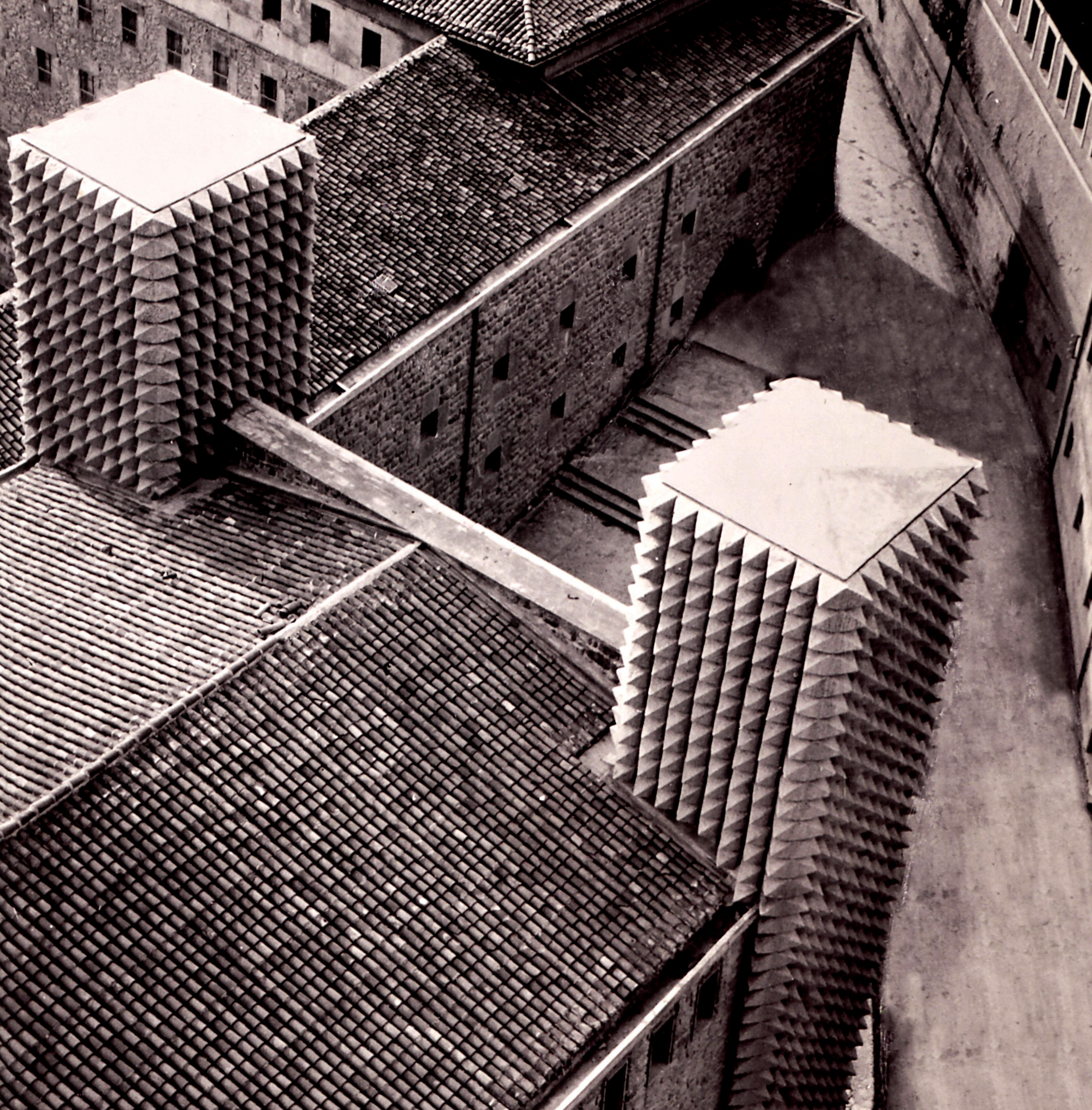
*Why do you go to Heaven?*

*Don't you want to stay*

*at your house at Arantzazu?*

The first complete history of Arantzazu, Luzuriaga's *Paranympho Celeste*, was published in Mexico in 1686. And, among the iconography of the Virgin of Arantzazu, some of the oldest paintings come from Mexico. In the eighteenth century, the Mexican Brotherhood was an important economic supporter of the Basque Society of Friends of the Country, which came to have five hundred members, several of whom were Basque Franciscans. The Basque Enlightenment, specifically the Basque Society, was closely linked to the Sanctuary of Arantzazu. The Count of Peñafiorida, Francisco Xavier de Munibe, lodged Franciscans who traveled to Azkoitia to preach or request alms. His love of music linked him to Arantzazu, where he occasionally sang a solo accompanied by musicians from the Sanctuary, "and was much enjoyed by listeners from the Community". Moreover, the music at celebrations prior to the founding of the Society in Bergara was provided by Arantzazu's musicians (1764). And, when Friar Juan Antonio de Ubillos, the professor and author,

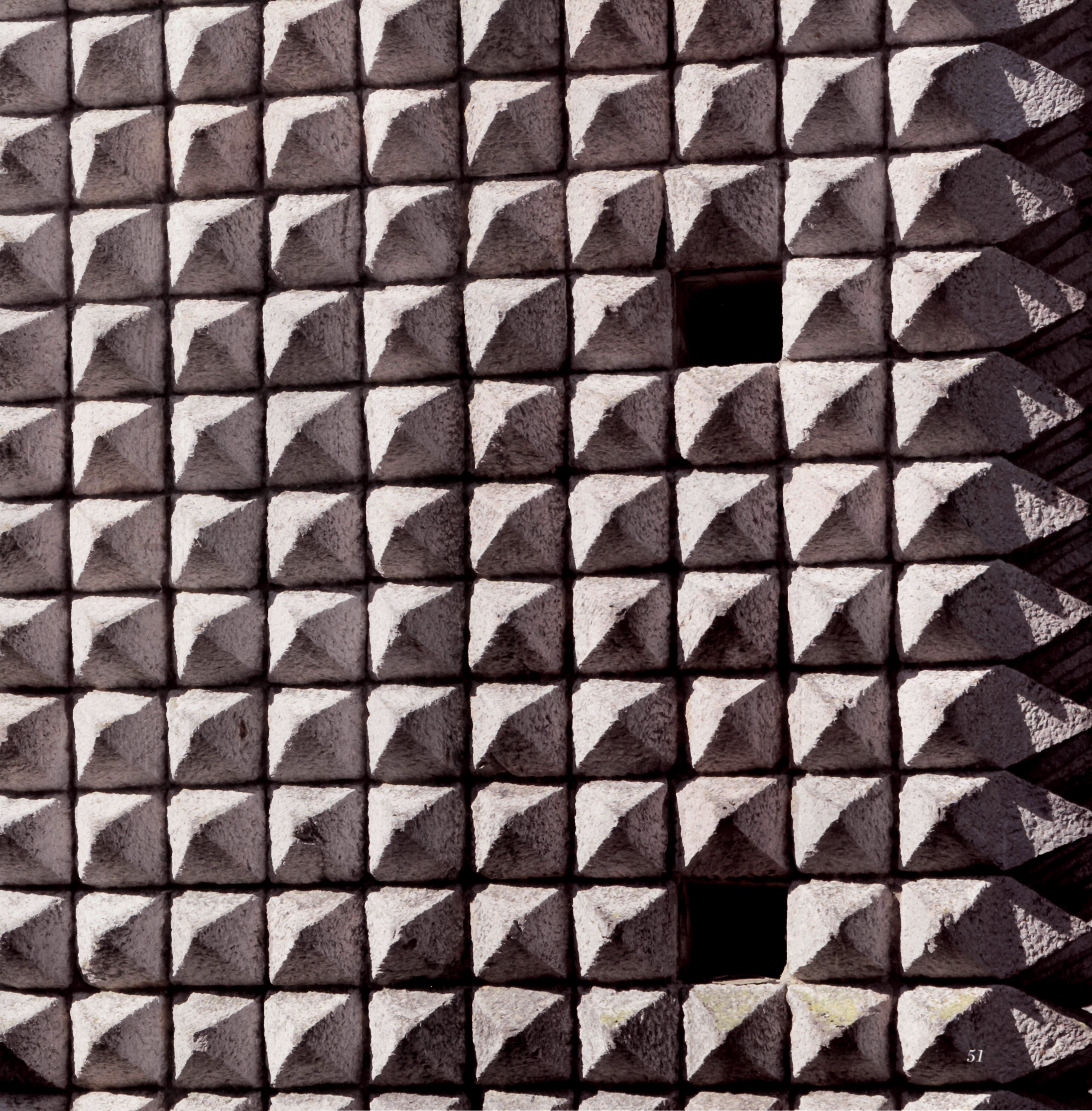




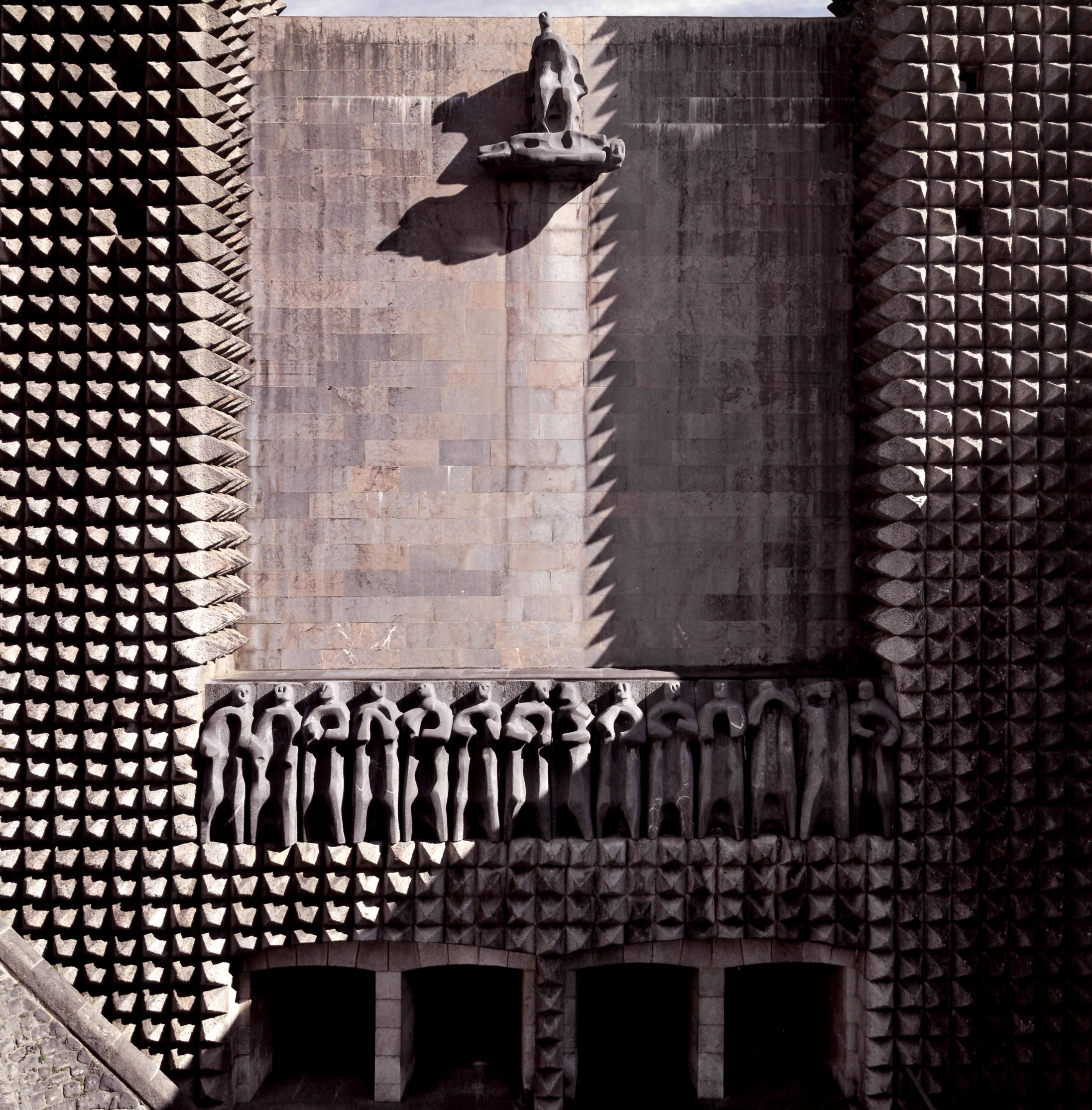














accompagné des instrumentistes du sanctuaire “au grand plaisir de la communauté”. Les fêtes qui précédèrent la constitution de la Société à Bergara furent accompagnées par un concert donné par la schola cantorum d’Arantzazu (en 1764). Le frère Juan Antonio de Ubillos, professeur et écrivain, dédia au comte de Peñafiorida son traité de *Philosophia naturalis*, livre de physique à l’usage des étudiants franciscains. Son ami et cofondateur de la Société, Pedro Valentín de Mugartegi, était le frère du franciscain Pablo José, lui-même professeur de philosophie. Ce dernier se rendit au Mexique en 1769, et de là, avec un groupe d’autres franciscains basques, à la mission de Californie, dans le but non seulement d’évangéliser, mais aussi d’organiser efficacement l’agriculture, comme cela ressort de sa correspondance avec son frère. Le marquis de Narros, poursuivi en justice par l’Inquisition, se réfugia quelque temps dans le sanctuaire d’Arantzazu.

Presque depuis les origines Arantzazu a été un lieu d’enseignement, comme l’indiquent, dans le relevé des dépenses de 1539, les sommes employées à “vêtir les étudiants”. Ceux qui voulaient devenir religieux de l’Ordre ou prêtres diocésains, mais aussi des laïques, pouvaient suivre des cours de latin, de philosophie, et plus tard de théologie. La manécanterie associée à l’école de latin mérite d’être signalée. Les enfants pauvres, employés à la célébration des liturgies, y apprenaient à lire et à écrire, la grammaire latine, et surtout la musique. Pour recevoir cet enseignement, certains étaient envoyés d’autres provinces ou d’autres ordres religieux, quelquefois même par les mairies, car ils n’étaient pas dans l’obligation de se destiner à la vie religieuse. On préférait au contraire les former uniquement au chant, à l’orgue et à d’autres instruments, et les tenir à l’écart de l’étude des autres arts et de la théologie, car, comme le mentionnent les statuts de l’Ordre en 1719, “il y a une carence notable en vicaires maîtres de choeurs”. Arantzazu procurait ainsi des organistes et des musiciens à non seulement son environnement immédiat, mais aussi à des régions lointaines. Ce sont en outre des facteurs d’orgues d’Arantzazu qui ont construit les orgues des cathédrales de Bilbao, Séville, Palencia, et de divers autres sanctuaires et paroisses. Dès le dernier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle, Arantzazu bénéficiait d’un chœur renommé (composé de soixante-dix à quatre-vingts religieux, auxquels s’ajoutaient

wrote his treatise of *Philosophia naturalis* or physics, he dedicated it to the Count of Peñafiorida. His friend, and cofounder of the Society, Pedro Valentín de Mugartegi, was the brother of Friar Pablo José, another philosophy professor who moved to Mexico in 1769. From there, he traveled to a mission in California with a group of Basque Franciscans. He was interested not only in evangelizing, but also in the efficient organization of agriculture, as can be seen in his letters to his brother. The Marquis of Narros, who was tried by the Inquisition, then retreated to the Sanctuary of Arantzazu for a period of time.

From almost the beginning of its existence, Arantzazu has been a place of study, as can be seen in a list of expenses “to help clothe the students” dating from 1539. Those aspiring to become monks or diocese priests, as well as secular students, could take courses in Latin, philosophy, and later, in Theology. And it merits mentioning that the Latin school was associated with the music school. Poor children who sang at Mass learned reading, writing and Latin grammar and, particularly, music. Some of those children had been sent there from other provinces or by other religious orders to learn music. Even some of the city governments sent children there, as they were under no obligation to embrace religious life. Instead, they were trained exclusively to sing and to play the organ or various other instruments, and were kept away from the study of other arts or theology because, according to the Bylaws of 1719, “there was a notable lack of Choir Vicars”. Thus, Arantzazu supplied organists and musicians not only to the surrounding area, but even to distant counties. Moreover, organ makers from Arantzazu built the organs at the cathedrals of Bilbao, Seville and Palencia, as well as in diverse sanctuaries and parishes. Beginning in the last third of the sixteenth century, Arantzazu had a famous chorus that included seventy to eighty religious personnel as well as the students’ voices. And, in the seventeenth and eighteenth centuries, it even boasted a small baroque orchestra of seven to twelve instrumentalists. According to Lizarralde, this chorus and orchestra thus constituted “a unique entity in the country”, that was often called to perform in Valladolid, Alcalá and Madrid. The history of Arantzazu includes countless organists and composers, some of recognized quality. Moreover, of the main musicians from



*Ci-dessus*  
Vue d’ensemble de la façade de la Basilique et du campanile, se profilant comme un obstacle sur l’horizon.

*Pages 50-51*  
Vue latérale nord de la Basilique et détail du campanile avec les pierres calcaires taillées en pointes qui le caractérisent, rappelant l’aubépine à la source originelle d’Arantzazu.

*Page 52*  
Frontispice de la Basilique avec les Apôtres et la Vierge de Pitié réalisés entre 1953 et 1969 par Jorge Oteiza (1908-2003) sur une surface nue en pierre de Lastur encadrée par les tours hérissées de pierres taillées en pointes.

*Above*  
General view of the Basilica façade, with the bell tower that closes the line of sight.

*Pages 50-51*  
A northern lateral view of the Basilica and a detail of the bell tower with the characteristic masonry of limestone ending in points, as a reference to the original thornbush of Arantzazu.

*Page 52*  
The doorway of the Basilica with the *Apostolate* and *Pietà* sculpted by Jorge Oteiza (1908-2003) between 1953 and 1969 over a plane of unadorned Lastur stone framed by the spiky masonry of the towers.





Ci-dessus  
 Détail des figures centrales, Pierre et Paul,  
 de la Frise des Apôtres d'Oteiza.

Page 55  
 La Vierge de Pitié d'Oteiza, image tragique  
 de la Madone se détachant comme un aigle du mur  
 d'où émerge le corps de son Fils livré.

Pages 56-57  
 Détail de la Frise des Apôtres, avec huit figures  
 évidées entre ombre et lumière.

Above  
 Detail of the central figures of Peter and Paul,  
 from Oteiza's *Frieze of the Apostles*.

Page 55  
 A dramatic view of Oteiza's *Pietà* in which, like an  
 eagle, the image of the mother juts out of the wall  
 on which the body of her sacrificed son floats.

Pages 56-57  
 Detail of the *Frieze of the Apostles*, with eight  
 emptied figures in shade and light.

les voix mixtes des étudiants), et aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, disposait même d'un petit orchestre baroque de sept à douze instrumentistes. Le chœur et l'orchestre représentaient à eux deux "une entité unique dans le pays" (Lizarralde), et ont été sollicités en diverses occasions par Valladolid, Alcalá, Madrid. L'histoire d'Arantzazu offre un nombre incalculable d'organistes et de compositeurs, quelques-uns de talent notoire, et parallèlement, parmi les principaux musiciens du Pays Basque, un nombre très élevé a entretenu des relations avec le sanctuaire. Ses archives musicales abritent l'unique copie existante de la messe de Domenico Scarlatti connue aujourd'hui sous le nom de Messe d'Arantzazu.

Cependant, après plus d'un siècle, à partir de 1793, de sécularisations, de pillages et d'incendies, c'est au siècle dernier qu'Arantzazu a atteint l'apogée de son rayonnement culturel, auquel, outre une adhésion populaire croissante après chacune des guerres civiles, ont contribué de façon décisive les moyens les plus modernes dont s'est pourvu le sanctuaire: une bibliothèque rénovée, des professeurs ayant vocation de chercheurs, une imprimerie, des revues religieuses et culturelles en espagnol et en basque, des programmes d'émissions de radio et de télévision. Les figures historiques du confesseur de pèlerins, du prédicateur, du missionnaire et du compositeur de musique (en la personne par exemple du frère Ibarrodo) ont retrouvé un nouveau lustre.

De nombreux ouvrages issus d'Arantzazu ont vu le jour: les traités théologiques et linguistiques du Père Villasante, président de l'Académie royale de la langue basque, la traduction par J.A. Guerra des études de renom international sur la philosophie franciscaine, les travaux historiques sur le sanctuaire des Pères Lizarralde et Omaetxebarria. Mentionnons également les oeuvres de deux poètes de langue basque remarquables, Salbatore Mitxelena et Bitoriano Gandiaga, à qui nous devons une vision neuve de l'histoire et du message d'Arantzazu. Mais la plus haute expression sociale et culturelle du sanctuaire est illustrée par la nouvelle basilique, singulièrement par les sculptures d'Oteiza et les peintures de l'abside de Lucio Muñoz.

Joxe Azurmendi  
 (traduction de Christine Mouratoff)

Euskal Herria, a very high number have some sort of relation to Arantzazu. The musical archives there include a Mass by Domenico Scarlatti, which is now known as the *Arantzazu Mass*. Still, after almost a century of secularization, pillage and fires beginning in 1793, Arantzazu reached the zenith of its cultural activity in the twentieth century. Moreover, this was accompanied by a social acceptance that grew after each of the civil wars, and was decisively strengthened by the most modern means present at the Sanctuary: an updated library, a faculty actively involved in research, publishing, religious and cultural magazines in both Spanish and Euskara, and radio and television programs. The historical figures of confessor to pilgrims, preacher, missionary and composer took on a new relevance (F. Ibarrodo). Theological and linguistic treatises by Father Villasante, President of the Royal Academy of the Basque Language, were published, and the most important Franciscan Studies were translated internationally (J.A. Guerra), including historical work on the Sanctuary by Fathers Lizarralde and Omaetxebarria. And a new vision of Arantzazu's history and message was forged by two extraordinary poets in Euskara: Salbatore Mitxelena and Bitoriano Gandiaga. But the highest social and cultural expression of Arantzazu emerged in the new Basilica, especially the sculptures by Oteiza and Lucio Muñoz's apse.

Joxe Azurmendi  
 (translation by Wade Matthews)